



Passages

Un écho de l'Ouest canadien

Clément Déry

Coordonnateur du CÉFFA, Edmonton, Alberta



Je suis très reconnaissant envers l'Office de catéchèse du Québec de m'inviter à partager nos expériences en éducation de la foi, ici en Alberta. Même si nous sommes éloignés du Québec, les besoins, les réussites, les rêves et les défis des gens d'ici ressemblent probablement beaucoup à celles de notre « province mère ».

D'abord la plupart des franco-albertains de souche ont eu des parents ou des grands-parents qui venaient de Montréal, de Québec, ou encore de régions comme le Saguenay-Lac St-Jean ou le Bas du fleuve. Chez nous on prononce encore les noms des Poirier, Morin, Déry, Hébert et Ouellette pour n'en nommer que quelques-uns. Les 66 000 francophones constituent environ 4 % de la population de la province. La plupart des franco-albertains se disent encore catholiques mais l'appartenance et la célébration à l'intérieur d'une communauté de foi reflètent une réalité mouvante. La vague d'immigration récente a également changé la composante francophone. La pratique religieuse régulière varie de 20 à 25 % et les gens aux

cheveux gris y sont majoritaires. Il reste que les paroisses restent parmi les principales rassembleuses de francophones à chaque semaine.

La vie des paroisses

On compte un bon nombre de paroisses catholiques à travers la province. Cinq ou six d'entre elles ont gardé un caractère uniquement francophone mais plusieurs se retrouvent plutôt bilingues, ce qui cause parfois des tensions dans les rassemblements communautaires. Les catholiques francophones doivent être vigilants car l'assimilation les guette. C'est Jean-Paul II qui déclarait à Québec lors de son passage en 1987 : « N'acceptez pas le divorce entre la foi et la culture. » Le numéro 112 du Directoire général pour la catéchèse affirme aussi : « L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse. » Or, beaucoup a déjà été perdu.

Les paroisses catholiques francophones sont continuellement à la recherche

de ressources humaines et matérielles pouvant répondre à leurs besoins pastoraux, autant chez les adultes et les adolescents que chez les enfants et cela, que ce soit pour la catéchèse ou pour la liturgie. Comme le nombre de prêtres francophones est en baisse, il faut faire des réaménagements et souvent les paroisses ont de la difficulté à renouveler leur personnel par manque de ressources financières ou de personnes formées pour répondre aux besoins.

Ce qui est encourageant cependant, c'est le nombre considérable d'adolescents et de jeunes adultes qui viennent célébrer l'eucharistie chaque dimanche. Leur participation dépend beaucoup du type d'animation liturgique dominicale dans les communautés. Même si la plupart des paroisses n'ont pas d'agent de pastorale pour la jeunesse, les programmes de préparation aux sacrements d'initiation aident les jeunes familles à connaître et à cheminer dans la foi avec leurs enfants. Ces rencontres préparatoires ne sont pas toujours comprises comme une occasion d'apprendre, de

cheminer et de s'engager à la suite du Christ mais plutôt comme des rites de passage à accomplir en vue d'autre chose plus tard, comme se marier à l'Église. Si les rencontres ont lieu en même temps que les joutes de hockey au printemps, c'est encore plus difficile. Certains enfants disent même avoir hâte d'être grands car ils n'auront plus à venir à l'église le dimanche... On voit qu'il y a un grand besoin dans le domaine de l'éducation de la foi des adultes et de la catéchèse inter-générationnelle. Plusieurs jeunes couples se présentent pour suivre des sessions francophones en vue de se préparer au mariage chrétien. Cela est très encourageant. Les signes de gens qui recherchent et/ou qui vivent une spiritualité profonde sont très évidents. Les familles, les écoles et les paroisses en témoignent continuellement.

Le monde scolaire

Les quatre conseils scolaires francophones comptent 26 écoles dont 18 sont catholiques. Elles offrent des cours d'enseignement religieux et des activités pastorales aux élèves à tous les niveaux. En enseignement religieux, ces écoles utilisent les ressources produites par l'Office de catéchèse du Québec ou par l'Office provincial de l'éducation catholique de l'Ontario car l'Alberta n'a pas les ressources humaines nécessaires à la production de son propre matériel. Les responsables de l'éducation de la foi en milieu scolaire comptent beaucoup sur l'expertise des gens de l'OCQ et de l'OPECO pour la formation de son personnel enseignant. On se rappelle de personnes clés comme André Myre, Christiane Gagnon, Gisèle Martel, Nicole Durand-Lutzy, Mario Mailloux, Rita Gagné, Jean Monbourquette, Lucille Plourde et bien d'autres qui sont venus volontiers partager leurs connaissances et leur savoir-faire avec nos écoles et nos paroisses. Ce sont des personnes comme elles qui nous ont souvent, donné l'élan et l'encouragement pour tenir bon et continuer dans une tâche qui se présente parfois comme difficile car la foi et la religion de nos jours ne sont pas toujours prioritaires dans l'esprit de nos bonnes gens.



Selon leurs ressources financières, les écoles francophones catholiques se dotent d'une personne responsable de promouvoir des activités culturelles auprès de leur population. Depuis quelque temps, il y a une ouverture à ce que ces écoles embauchent des animateurs pour offrir aux élèves un service de pastorale organisé et compréhensif semblable à celui qui existe dans les écoles catholiques de l'Ontario. L'idéal serait de promouvoir les valeurs et la foi chrétienne à l'intérieur des activités culturelles de l'école. Nos écoles catholiques ne doivent pas être simplement des écoles publiques avec des cours d'enseignement religieux. André Fossion de Lumen Vitae à Bruxelles indique qu'une école catholique qui n'offre pas un service de pastorale à sa clientèle ne répond pas pleinement à sa mission. Les jeunes ont soif de spiritualité et quelqu'un doit s'occuper de développer et de nourrir leur intériorité. Une grande éducatrice de l'OCQ avait dit un jour : développer l'intériorité, c'est une urgence.

Le rôle du CÉFFA

La plus grande lueur d'espoir pour les francophones catholiques de la province a été la création, en 2003, du **Conseil de l'éducation de la foi catholique chez les Francophones de l'Alberta (CÉFFA)**. Suite à une réflexion approfondie, trois des quatre diocèses de l'Alberta et les quatre conseils scolaires francophones de la province ont formé ce nouveau service en partenariat pour mieux répondre aux besoins des catholiques francophones de la province. L'organisme a embauché un coordonnateur. Les



représentants des sept partenaires, accompagnés d'un évêque de liaison et du coordonnateur, se rencontrent régulièrement pour dialoguer, planifier ensemble à partir des besoins énoncés. Le coordonnateur est responsable de mettre en œuvre le plan d'action qui répond aux besoins des familles, des paroisses et des écoles. Ce triple palier est la dynamique la plus apte à donner des résultats efficaces et durables en éducation de la foi. Le Conseil croit que cette dynamique est incontournable et est donc privilégiée dans ses activités.

Le CÉFFA désire créer une solidarité chez les francophones catholiques de la province et diminuer le sentiment d'isolement entre les régions qui sont parfois à grandes distances les unes des autres. Le CÉFFA, sous l'égide de l'Assemblée des évêques de l'Alberta, a le mandat d'assurer un leadership concerté en ce qui concerne l'éducation de la foi catholique et l'accès aux ressources et aux services qui sont aptes à soutenir et à nourrir la vision et les résultats visés en éducation de la foi catholique en français en Alberta.

Néanmoins aucun organisme n'est assuré contre les difficultés et déjà quelques fissures se pointent dans les murs du CÉFFA. Des changements sont anticipés. Deux des sept partenaires ont indiqué qu'ils vont se désister du CÉFFA à la fin juin de cette année, soit en raison d'un changement de vision ou de réduction des ressources financières. Il me semble néanmoins que la collégialité et la solidarité entre albertains catholiques francophones l'aident à combler ses besoins et à survivre dans une majorité dominante.

Je compare toujours l'Église francophone en Alberta à une couleur importante dans l'arc-en-ciel. Si cette couleur venait à disparaître, c'est toute la grande Église qui serait appauvrie car les francophones catholiques ont été des leaders et des innovateurs des pratiques pastorales. Il est à souhaiter que nos petits-enfants et leurs enfants pourront encore se rassembler le dimanche en 2056 pour célébrer et prier au nom de Jésus Christ afin de continuer à bâtir le Royaume de justice, de paix et de joie au sein de leur culture qu'ils auront toujours à cœur.



Bienvenue au Yukon...

Claude Gosselin, prêtre
Whitehorse, Yukon



Ici, la nature parle plus fort que les mots, les milliers de kilomètres de sentiers ouvrent plus de chemins intérieurs que les discours. Le cycle des saisons, avec ses espaces de pleine clarté en alternance avec les grandes noirceurs, dépasse le cycle liturgique et les sommets enneigés nous élèvent l'âme plus que n'importe lequel des sermons.

«Heureux ceux qui voient et qui entendent», nous rappelle Jésus. Ces deux sens nous ouvrent ici à une présence plus grande que nous qui nous enveloppe et nous donne le sentiment d'être aimé, plus encore, d'être Amour. Non plus l'amour sous condition, mais l'amour qui se révèle comme une force d'harmonie entre le ciel et la terre, entre le minéral, le végétal et l'animal, entre tout ce qui habite l'univers et Celui qui le crée. Nous touchons ainsi l'infiniment petit et l'infiniment grand : une simple ascension d'une montagne nous renouvelle la parole d'un père à son fils : «Tout ce qui est à moi est à toi.»

La présence de Dieu se révèle d'elle-même avant d'être annoncée. La grandeur, la beauté, le silence sont autant de chemins empruntés pour reconnaître que nous n'avons plus à chercher comment mettre Dieu dans notre vie, puisque dorénavant, c'est nous qui sommes au dedans de Lui. C'est dans ce contexte que quelques centaines de francophones tentent de vivre la foi chrétienne au cœur de leur quotidien.

Une petite communauté plurielle

Quelque 30,000 personnes seulement, dont 1,200 francophones, habitent au Yukon. D'origines culturelles et religieuses diversifiées, la population se concentre surtout à Whitehorse avec ses 20,000 habitants. C'est aussi là que réside la majorité des francophones. Avec beaucoup d'acharnement et de courage, des hommes et des femmes ont travaillé à la reconnaissance du fait français pour l'obtention de services gouvernementaux bilingues, particulièrement en santé et en éducation. Dans un même élan, d'autres personnes, par le biais du *Comité francophone catholique St-Eugène-de-Mazenod*, se sont efforcées depuis 15 ans à obtenir des services pastoraux au sein du diocèse de Whitehorse : la messe dominicale en français et l'initiation sacramentelle furent longtemps les 2 pôles privilégiés.

Cependant, d'année en année, la communauté chrétienne prend corps avec son lot de besoins, d'appels et de dons. Nous ne sommes pas une communauté paroissiale, mais davantage une communauté linguistique qui cherche à vivre sa foi dans sa langue maternelle. Ainsi, la foi est plus perçue comme une option de vie qu'une tradition à poursuivre. Certes des familles et des individus avaient déjà

cette soif au-dedans d'eux, mais pour un bon nombre de personnes, c'est une nouveauté à apprivoiser ou à redécouvrir.

Une jeune maman de 3 enfants s'exprime ainsi : «*Pour moi, la spiritualité se vit dans les petits moments volés au quotidien, partagés en famille. L'émerveillement devant les crocus nouvellement éclos, les chansons entonnées en cœur lors d'une balade, une célébration spéciale pour les moments charnières de l'année, le fait de prendre le temps de remercier pour la bonne nourriture avant d'entamer un repas, de cuisiner pour des amis qui reviennent de voyage et dont le frigo est vide ou d'aller porter un petit sac-cadeau à une copine malade. Le temps aussi, de se reconnecter avec quelque chose de plus grand que nous après une journée difficile, de demander à être éclairé sur la façon d'être un meilleur parent, une meilleure personne.*»

Comment nourrir ainsi la foi chrétienne alors que la soif de spiritualité prend le pas sur l'affiliation à l'Église et à son enseignement ? Par respect des



cheminements, nous avons le devoir d'être à l'écoute constamment des appels que nous lance le Christ à travers chaque personne. Non plus créer une communauté telle que nous avons l'habitude de la concevoir dans une structure paroissiale, mais la recevoir comme le Christ veut se donner, à travers le corps que lui souhaite incarner ici et maintenant.



Comme en Galilée...

Nous sommes à susciter une catéchèse qui révèle plus qu'elle n'enseigne. L'évangélisation ne passera que par la révélation. Qui dit révélation, dit mystique, œuvre de l'esprit à même les rencontres du quotidien. Révéler, lever le voile, sur une présence amoureuse qui libère et guérit. C'est dans cet esprit que les rassemblements dominicaux se vivent, comme autour d'un feu, où la liturgie de la parole se transforme en palabre nourrie de la parole de l'un ou de l'autre. Une maman enceinte posant la main sur son ventre, a le pouvoir plus que quiconque de nous indiquer que nous portons la lumière en chacun de nous. Elle a simplement besoin qu'on lui laisse la place pour l'exprimer.

Nous avons donc à emprunter des outils qui endossent et favorisent cette « mystique de la rencontre » à travers laquelle nous reconnaissons une présence divine : « Parfois, c'est dur de sentir qu'on fait partie de quelque chose de plus grand que nous quand tout semble nous échapper, quand on ne comprend pas, quand on se sent dépassé. Il est parfois aussi difficile de garder une vision globale et d'accueillir quand c'est dur chez nous et qu'on a juste envie de fermer la porte parce qu'on n'a plus d'énergie pour

personne. » Ce cri du cœur invite à emprunter le chemin de l'entraide en suscitant des cuisines collectives, des réseaux de gardiennage, des fêtes familiales, des visites aux personnes âgées ou malades. Ainsi tous reconnaissent que la faim autant que la nourriture fait partie du corps et que, par conséquent, chaque individu se découvre instrument de l'amour de Dieu, dans sa pauvreté autant que par sa richesse. Nous ne souhaitons plus l'exercice d'une charité condescendante, mais plutôt la circulation organique d'une vie dans un corps communautaire, solidaire de toute la collectivité. L'eucharistie célébrée une fois semaine devient ainsi l'expression vivante de ce corps offert pour la multitude, à travers chacun de ses membres

Ici, comme en Galilée, Jésus se révèle en marchant ou en entrant dans la demeure des gens. Ces deux voies sont à privilégier et se concrétisent par les liens entre les uns et les autres. Marcher côte à côte pour épouser le pas de l'autre, l'écouter et relire son histoire : l'accompagnement individuel ou mutuel, des sessions de silence, quelques rencontres autour d'une nouvelle naissance ou d'un décès nourrissent cette marche et valident la personne dans son être-en-Dieu. Ouvrir notre demeure, proposer et soutenir des pistes de spiritualité familiale, non seulement pour parler de Jésus, mais s'en laisser inspirer et qu'il établisse en nous sa demeure : inventer de nouveaux rituels d'accueil, adapter l'initiation sacramentelle aux réalités familiales, susciter des lieux d'échanges pour faire l'expérience du cœur brûlant des premiers disciples.

Nous cherchons encore comment nous aurons à encadrer un parcours catéché-

tique, mais nous soupçonnons bien à travers le désir des gens d'ici, que ça ne viendra pas d'une structure pédagogique précise, mais plutôt de la volonté des familles et des individus d'intégrer la personne du Christ dans leur vie : « Je souhaite pouvoir continuer à vivre ma spiritualité en dehors d'une forme rigide et parfois contraignante pour moi. Je souhaite pouvoir continuer à découvrir des façons de garder les portes ouvertes en tout temps pour recevoir et donner. Je souhaite vivre plus dans l'amour des autres et de moi-même et moins dans la peur et l'inquiétude et le jugement. Je souhaite inspirer et être inspirée par les sources de lumière qui m'entourent. »

Une autre maman sait bien décrire le souhait de toute notre petite communauté naissante : « J'ai une vision de notre famille. Je l'imagine immergée dans une communauté riche de support et de spontanéité, vivant l'amour du Christ. Je veux que notre fils grandisse dans une communauté qui vit la foi chrétienne, où les rituels et les actions sont fortement enracinés dans une ouverture d'esprit et une acceptation de tous et toutes. Je veux que courageusement, nous grandissions avec le désir de créer et de défendre la paix et la justice dans le monde. Nous voulons être comme famille les témoins et les agents de cette paix ».

Puisqu'on reconnaît l'arbre à ses fruits, le témoignage de la joie à travers l'émerveillement, la reconnaissance, la confiance en la vie, l'ouverture aux autres et le soutien mutuel demeure à la fois la porte d'entrée et la confirmation que l'amour du Christ est à l'œuvre. Dieu a son plan, nous n'en sommes que les instruments. À nous d'être attentifs à ses appels et à le laisser se révéler par lui-même. Il en est bien capable!



Nous remercions l'Ordre des Chevaliers de Colomb pour son soutien au chantier *Passages*.

Abonnement

Vous pouvez consulter ce bulletin sur le WEB : www.officedecatechese.qc.ca ou prendre un abonnement :

- Je m'abonne au bulletin *Passages* (4 numéros par année)

Montant joint : 7,00 \$
(frais de poste inclus)

- Abonnement de soutien

Montant joint : _____ \$

(Écrire en lettres moulées)

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : () _____

Joindre votre paiement et envoyer à :

Office de catéchèse du Québec

2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine

Montréal (Québec) H3T 1B6

tél. : 514-735-5751 télécopieur : 514-735-8334